

Au fil du mois

U. C. C. Trois bons points pour l'agriculture: l'Université de Montréal lui a conféré cinq doctorats d'honneur sur huit; l'U. C. C. fête son vingt-cinquième anniversaire, et M. Firmin Létourneau, l'un des nouveaux docteurs, publie l'intéressante et très lisible histoire d'un beau réveil: *l'U. C. C.* (250 pages, illustré, chez l'auteur, à La Trappe.)

Si notre agriculture grandit trop peu en territoire et en nombre, elle grandit en qualité, surtout grâce à l'association professionnelle qui se donne trois buts: « éduquer ses membres, et les protéger, organiser des services professionnels ». M. Létourneau raconte les tentatives anciennes de 1870, alors que MM. Pilote et Barnard fondèrent l'*Union agricole nationale*, qui mourut quand la politique lui glissa des octrois à la grecque. De 1918 à 1924, des essais d'Association, d'Union et de Fermiers-Unis aboutirent à l'U. C. C., grâce à la ténacité de MM. Ponton, Létourneau, Barré, Trudel, Arès... Ne résumons pas; il faut tout lire. Quels magnifiques programmes et résolutions des congrès de Québec et de Montréal! Quelles petites colères du ministre Caron qui voyait de la politique partout, sans voir la poutre dans son œil!

Dès 1922, la colonisation, le crédit et l'enseignement agricoles sont en grande demande. Le ministre Caron promet qu'un comité — qu'il n'institue pas — étudiera la question de crédit; ce sera M. Duplessis qui sauvera les finances agricoles quinze ans plus tard. Quant à la colonisation, elle boite encore. — « Ah! si les gouvernements depuis vingt-cinq ans avaient appliqué nos programmes, comme nous serions prospères! » s'écrit M. Létourneau. L'U. C. C. obtient pourtant d'excellentes mesures, et elle accomplit des œuvres excellentes. Grâce aux congrès, aux équipes d'étude, aux cours de formation, à la *Terre de chez nous* et au *Foyer rural* (80,000 et 25,000 abonnés), ses 38,500 membres actuels, qui devraient sauter à 80,000 ou 100,000, connaissent mieux la production et la vente, la coopération et la fierté rurale. Ses cours à domicile ont distribué 27,000 diplômes; son service de librairie, des milliers de tracts. Elle a défendu les intérêts agricoles à Québec et à Ottawa. Elle s'est organisée des assurances à bon compte, pour ne plus enrichir les autres mais faire servir son argent à des fabriques d'outillages, d'engrais chimiques, etc. Son service forestier relève magnifiquement le travail, les salaires, surtout le bûcheron lui-même, qui ne veut plus s'asservir pour la vie, mais se préparer une terre si la colonisation veut bien lui en offrir. La *Maison du Bûcheron* et son magasin, à Québec, sont des beautés. Les Chantiers coopératifs sauveront notre jeunesse, comme la Coopérative fédérée sauvera le marché agricole. Les syndicats paroissiaux, groupés en fédérations diocésaines, et celles-ci en confédération, s'acheminent vers la Corporation de l'agriculture, une belle nouveauté dans le vaste monde. Après les succès locaux, ce sera le grand triomphe de la terre. — « Cultivateurs, jardiniers, pomiculteurs, éleveurs, techniciens, donnez une grande voix à toute l'agriculture pour redonner à Québec son caractère agricole, et assurer l'avenir de notre race! » — Il faut lire *l'U. C. C.* de M. Létourneau, ouvrage bien fait, enlevant, optimiste, invitant à l'action et à la fierté.

Le passé qui paye Voilà dix ans, la Virginie recevait deux millions de voitures de touristes, ne séjournant qu'un jour ou deux; aujourd'hui, elle en voit arriver sept millions qui demeurent cinq jours. C'est qu'un programme *Histoire et Hospitalité* lui fait exploiter les sites historiques et les richesses du passé. Le *Financial Post* du 11 juin voudrait la même habileté pour l'Ontario: remonter jusqu'au temps des Français. La route de Champlain vaudrait mieux qu'un numéro; la Huronie de nos saints Martyrs,

avec ses forts reconstitués, Kingston, Cataracoui, Toronto, le *Fort Rouillé*, Fort-William, *Kaministiquia*, Niagara, le *Fort Anigara*... L'on propose même un congrès inter-provincial, où des historiens aideraient les groupes locaux et régionaux à découvrir les vieux sites qu'il faut rappeler, faire revivre. Excellent canadianisme.

On expose un projet en six points: 1° conserver les bâtisses et endroits historiques menacés d'oubli; 2° restaurer ce qui serait de bonnes attractions touristiques; 3° améliorer les inscriptions peu lisibles et placer dans des musées les reliques attrayantes; 4° publicité de presse, radio et cinéma pour en instruire le public; 5° indiquer les routes et régions historiques; 6° commercialiser nos attractions une fois développées. — Voilà qui serait bon chez nous, encore plus. Ce que M. Carignan a fait pour Lachine devrait se généraliser. Nous déplorons les incendies de nos vieux manoirs, moulins et maisons. C'est un vrai scandale que la démolition du moulin des Jésuites au Cap-de-la-Madeleine, bâti — ou agrandi — en 1731 par « le frère Leclerc et Jean Coste, expert en moulins à eau ». Et l'église des Récollets, devenue le temple anglican. A la pointe de la Pointe-du-Lac, seul un remblai persiste à indiquer le fort très oublié, érigé en 1776, pour surveiller les Américains sur le lac Saint-Pierre. Et rien n'y indique la première concession, en 1656 à Sauvaget et Seigneuret, d'un fief qui rejoindrait ceux des Trois-Rivières et qui se fond plus tard à celui de Tonnancour. Québec se souvient peut-être, mais sans rappeler aux autres.

Pour gagner la paix L'*Action nationale* a publié un numéro spécial, documenté, remarquable, de 230 pages, sur la paix à gagner, une paix chrétienne, selon les adjurations du Pape. Des écrivains connus s'efforcent très généreusement de saisir le point de vue soviétique, la *peur russe* de l'encerclement. N'y aurait-il que cette peur, sans aucun esprit de domination mondiale?... Les auteurs développent l'enseignement de Pie XII et montrent sans partialité que « la vertu n'est pas exclusivement à l'ouest, et le vice à l'est du rideau de fer... Chacun vend sa marchandise: la Russie, la haine de la religion, et la destruction de la propriété privée; les États-Unis, les cotonnades et les automobiles », — ce qui vaut mieux, tout de même. La Charte de l'Atlantique prépare-t-elle la paix ou la guerre? — La paix, répond le premier ministre actuel, rééditant les promesses de 1936. Nul candidat, d'aucun parti, ne parle d'armée permanente, actuellement. Les actes vaudront mieux que les paroles — ou le silence. Après deux hécatombes qui devaient mettre fin aux guerres et qui n'ont rien réglé, on n'en veut plus. Avec les bombes actuelles, ce serait un suicide mondial, et les ruines pousseraient les survivants au désespoir du communisme, la Russie fût-elle vaincue, plus ruinée que le reste du monde.

L'*Action nationale* veut éclairer l'opinion, pour que les dirigeants s'aperçoivent que les dirigés pensent, et que si de féroces monnayeurs de sang chauffent la propagande pour aboutir à une guerre, dans un ou deux ans, on a la mémoire assez longue pour ne pas mordre aux histoires de croque-mitaine. Puisque nous sommes d'Amérique, pourquoi n'entrons-nous pas dans l'O. N. A. rejoindre les républiques du Sud? — Lisons ces articles robustes, qui disent du neuf. Ils plairont à Moscou? Moins que les tolérances d'espions.

Radotages La propagande électorale en aura vu de toutes les couleurs. Un M. McNeill, professeur à l'école indienne de Brandon, adresse aux candidats, et sûrement à beaucoup d'autres, une plaquette recuite dans le plus démodé jus anticatholique. Trois articles: 1° *La Subjugation du noble Peau-Rouge*; 2° *Le communisme, la démocratie chrétienne et l'Eglise romaine*; 3° *L'usage de la bombe atomique* —

pour aplanir les Montagnes Rocheuses afin de laisser passer les vents de pluie du Pacifique sur les Prairies brûlées de sécheresse.

Pas d'objection à cela. Mais chauffer les sangs des Indiens contre l'école religieuse, tenir la religion responsable du manque d'hygiène et de confort, des caprices invétérés, du nomadisme, de l'insouciance et de l'inconstance des Algonquins et des Sioux, enfin cela dépasse toute mesure. Otez-leur Dieu: seront-ils des génies de capitalisme?... Comme les prêtres et religieuses qui se dévouent, sans aucune joie humaine, aux missions indiennes sont de notre groupe, Québec en attrape avec ses instituteurs mal payés, son ignorance et sa loi trop neuve d'obligation scolaire. Alors que les protestants seraient prêts à remettre au gouvernement les écoles indiennes, les catholiques refusent, bien décidés à garder ces écoles tant que les Indiens patienteront: plus ignorants, ils sont plus soumis. Et ça continue... Les Indiens sont-ils mûrs pour l'émancipation, pour être mis sur le pied des blancs, à l'école et ailleurs? Sûrement, une bonne moitié. Ne pourrait-on supprimer les allocations familiales à ceux qui retirent trop tôt leurs enfants de l'école? Et puis, devenus électeurs, ils obtiendraient des améliorations, de meilleurs pavages que ceux qui affligent notre vieux Caughnawaga...

UN GRAND ÉVÊQUE

Pierre DRUJON, S. J.

AL'HEURE où nous traçons ces lignes, la dépouille mortelle du cardinal Suhard reçoit encore pour quelques heures, à Notre-Dame, l'hommage de ses fidèles. En fin de soirée elle aura pris place dans le caveau des archevêques de Paris. Ce matin, en présence de quarante évêques, de six cardinaux, des autorités civiles et militaires, au milieu d'un peuple compact, ont été célébrées les obsèques solennelles. Durant toute la semaine déjà, les Parisiens, par dizaines de milliers, ont défilé sans arrêt dans la chapelle ardente aménagée dans le palais archiepiscopal. La mort du cardinal Suhard est un deuil pour la France entière, autant que pour sa capitale.

Cette mort est survenue brusquement dans la nuit du dimanche 29 au lundi 30 mai. Huit jours auparavant, le cardinal célébrait encore pontificalement dans sa cathédrale. Il se réjouissait d'avance d'aller, comme les années précédentes, porter son message aux étudiants et étudiantes de Paris, partis sur les routes de la Beauce, vers Chartres, en leur pèlerinage devenu traditionnel. C'est là-bas, dans le grandiose sanctuaire, que la foule pressée des pèlerins a entendu avec une douloureuse stupeur, au lieu de l'allocution de son archevêque, l'annonce de son décès survenu quelques heures plus tôt. Le lundi 30 mai, à deux heures du matin où il a succombé, était l'aube de la fête liturgique de sainte Jeanne d'Arc. Archevêque de Reims, — la ville du sacre de Charles VII, — avant d'être nommé archevêque de Paris, le cardinal Suhard devait rendre le dernier soupir sous les auspices de la sainte protectrice de la Patrie.

Bien des articles paraîtront ou ont paru pour reproduire les traits de cette grande figure et de cette grande vie. Grandeur qui s'impose en dépit de la modestie, de la simplicité extrêmes sous lesquelles toujours elle s'est voilée.

Nous désirons seulement ici, profitant de la faveur qui nous fut accordée de l'approcher plus d'une fois, comme aumônier d'un de ces mouvements de jeunes auquel il avait voué sa fidèle affection, mettre en lumière un aspect signifi-

L'article sur le communisme sent fort le russe et le Témoin de Jéhovah: « L'Eglise a aidé Hitler et béni Mussolini, canonisé dans Québec, qui lui a érigé un sanctuaire. *Sainted in Quebec, having a shrine erected to him in that province.* Les Juifs ont été tués parce que intelligents et imperméables à la foi romaine. Hitler a attaqué la Russie pour se gagner les catholiques. Le seul moyen de sauver l'Eglise en Italie est de précipiter une guerre au plus tôt: contre le communisme. 90% des aboiements de radio et de presse viennent de l'Eglise. La Russie ne veut pas de guerre, vu qu'elle aura ce qu'elle veut sans ça. La combattons-nous pour sauver l'Eglise romaine?... Nos jeunes ne s'intéressent qu'à une église qui développera les conditions de vie, ici et maintenant, pas dans le ciel. Tout peuple qui a cessé de fréquenter l'église, comme nous ici, n'a pas de points à rendre aux autres, pas même aux Russes. Pas de guerre pour sauver le Pape! J'aimerais mieux le voir réfugié en Amérique, et il y sera d'ici dix ans... » Trente pages sur ce ton aboutissent à nous souhaiter « la lumière et la paix pour travailler à notre salut ». Et dire que ces gens-là nous traitent de fanatiques et d'ignorants, sans s'apercevoir qu'ils sont diviseurs et démolisseurs, borgnes et tout fiers de leur œil crevé. Avec de telles personnes, l'union sera dure à faire au Canada.

catif des neuf dernières années de son épiscopat: nous voulons dire l'ascendant que ce vieillard, à partir d'une situation difficile, sut prendre sur la jeunesse.

Il avait été nommé le 11 mai 1940 au siège archiepiscopal de Paris, en remplacement du cardinal Verdier. Date mémorable. Il dut gagner sa ville épiscopale au moment où commençaient à déferler de toutes parts les flots d'émigrés en fuite devant l'invasion allemande. C'est donc une capitale bouleversée, bientôt à demi vidée, qui l'accueillit.

Alors s'écoulèrent les longs mois d'occupation, remplis de misères, fertiles en difficultés de toutes sortes. Situation infiniment délicate pour ceux qui, comme lui, devaient continuer à exercer leur autorité au grand jour, en face de la puissance occupante et d'un gouvernement de plus en plus discuté, sans pouvoir librement prendre position comme ceux qui avaient pu s'engager dans la « clandestinité ». Concilier les obligations d'une situation officielle avec les requêtes du patriotisme et l'indépendance de l'Eglise était une tâche bien malaisée. Au surplus, de nombreuses interventions en faveur d'otages, de Juifs persécutés, des mouvements d'Action catholique menacés, de leurs aumôniers emprisonnés, tout cela qui requerrait une discrétion extrême, échappait à l'attention du public. Aussi bien, lorsque sonna l'heure de la libération, la réaction patriotique, exaspérée par de longues souffrances, fut prompte à accuser de compromission tous ceux qui n'avaient pas publiquement pris fait et cause pour la « Résistance ». Et l'on n'a pas oublié le douloureux épisode de ce *Magnificat*, chanté à Notre-Dame, dans un Paris encore crépitant de fusillades, d'où le cardinal fut intentionnellement écarté.

Il souffrait en silence; mais le cœur trop haut pour s'attacher à aucun ressentiment, il n'eut qu'une ambition: celle d'utiliser au maximum la liberté reconquise pour répondre aux immenses besoins spirituels de son pays et de son temps.

Déjà il s'était fait remarquer par l'insistance avec laquelle, en toute occasion, il revenait sur certains thèmes.